Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 10 (1953)

Heft: 2

Artikel: Le naufragé de l'"Hérétique"

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996248

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le naufragé de l'« Hérétique »

J'ai passé mon premier dimanche après-midi à Paris à visiter le n^me^ Salon nautique international, que l'on avait organisé le long des berges de la Seine, au cœur de la capitale.

Il faisait doux, un vrai dimanche d'automne, plein de tons chauds dans le feuillage des arbres. J'appréciai la forme harmonieuse de la carène des canoës canadiens, des dériveurs ou des voiliers, qui, échoués sur le quai, somnolaient devant le flot des visiteurs. Je suivis un instant les évolutions des hommes grenouilles qui jouaient à cache-cache dans les eaux troubles de la Seine.

A l'intérieur d'une halle, on exposait tout ce qui avait trait à la navigation fluviale et maritime. Une maison de construction de radeaux pneumatiques présentait différents modèles. L'un d'eux se composait de deux flotteurs, deux grands tubes cylindriques, format tuyau de cheminée, reliés par de la toile caoutchoutée. On avait indiqué : « Modèle du naufragé volontaire ». Ne vous fiez pas, à cet égard, à l'exactitude de mes souvenirs !

Cet avis ne devait pas susciter en moi une émotion particulière. Je me rappelais vaguement que, depuis le mois de mai, un navigateur excentrique devait sillonner la Méditerranée sur un radeau ; c'est tout. Mais absolument rien de précis.

J'en eus une vision plus claire en collant mon nez sur une carte maritime accrochée à la paroi, au centre du stand. De petits drapeaux en papier, pareils à ceux des cartes d'état-major, étaient piqués sur différents points. J'appris donc à connaître la route du naufragé et à tâter de pleine main les bords mous de son embarcation. Je me mis à vivre avec lui, avec ce Bombard, un nom qui résonne comme un coup de grosse caisse. J'éprouve un certain respect pour les audacieux de son genre. A côté de son stand, ne montrait-on pas d'ailleurs les appareils de plonge sous-marine du capitaine de frégate Le Cousteau ; son équipe de pêche sous-marine est en train d'explorer un navire grec, coulé depuis deux mille ans, adossé aux récifs d'une île au large de Toulon.

Alain Bombard, médecin, 28 ans, marié, était ce naufragé. Son radeau s'appelle l'« Hérétique », mot dont l'étymologie signifie « je choisis ». Il se réclame naufragé volontaire et désire relier l'Europe à l'Amérique, via la Méditerranée et l'Atlantique, ou refaire la route de Christophe Colomb.

Le dernier petit drapeau, isolé des autres, était enfoncé sur l'Ile des Canaries. Résumons son expédition.

Le 24 mai, il s'embarque de Monaco. Un compagnon s'était joint à lui. Mais à Tanger, aux portes de l'Océan, il a peur et l'abandonne. Dès lors, il est seul. Le 3 octobre, il touche les Canaries.

La première nouvelle qu'il y apprend, est la naissance de sa fille Nathalie. Prenant le premier avion, il rentre en France, salue sa femme et son enfant. Sa qualité de père de famille ne l'empêchera pas d'aller jusqu'au bout. Sa femme l'encourage, fait à souligner.

Retournant aux Canaries, il se lance, le 19 octobre, dans l'ultime, mais la plus dangereuse, la plus longue étape : la traversée de l'Océan Atlantique.

Le 22 décembre, soit 65 jours après son départ, il aborde, sain et sauf, à l'île antillaise La Barbade.

Le naufragé volontaire a montré au monde entier que l'on peut vivre sur mer uniquement de son eau et de ses produits, poissons et planctons.

C'est grâce à ses études scientifiques menées dans les laboratoires, à son expérience de vieux loup de mer, qu'il est arrivé au terme de son voyage, que d'aucuns traitaient de fatidique.

L'eau de mer, on l'enseigne, est imbuvable. Drôle d'histoire ! Alain Bombard déclare qu'un naufragé peut en ingurgiter quotidiennement sans danger la quantité de 1 litre environ. Il se soumet, dans le dosage, à la vieille parole : « *Primum non nocere* ». Etre utile sans être nuisible.

Le gosier satisfait et pour suppléer au liquide, restent les poissons, principalement leur jus, qui n'est pas salé. Le thon, le maquereau, par exemple, contiennent 60 % d'eau.

Passons au plat de consistance ; les poissons, bien sûr, et les planctons.

Source de vitamine C, anti-scorbutique, le plancton est formé par des millions d'êtres microscopiques, vivant en suspension dans l'eau. On les divise en deux groupes. L'un a trait aux poissons, le zooplancton ; l'autre, aux algues, le phytoplancton. Le plancton est la seule nourriture de la baleine, le plus grand mammifère que nous connaissons.

Et le sucre ? Il nous est donné, dans le cas qui nous intéresse, par l'organisme humain, lui-même, la belle usine, qui en produit s'il y a des corps gras en présence d'une assez grande quantité d'eau.

Mais ce n'est pas d'eau, ce n'est pas de poissons ou de planctons, dont les naufragés ont le plus besoin. C'est de moral.

Tout l'art de vivre est là. Espérer envers et contre tout. Or le désespoir, selon Bombard, vous tue en moins de 4 jours, la soif au bout de 7-8 jours, et la faim après 27 jours.

Il a tenu 65 jours, sans ouvrir une seule caisse plombée, contenant les vivres de secours !

J'ai relevé, plus haut, que le mot « Hérétique » était lié au mot choix. Pourquoi un radeau, filant à la vitesse de 5 km/heure, plutôt que l'aile de l'avion ou le pont du paquebot ?

Il ne faut pas interpréter l'action du cardiologue parisien, « l'homme du jour », comme le symbole d'une entreprise germée dans le cerveau d'un déséquilibré, d'un aventurier ou d'un désespéré.

Non, et il le dit lui-même, il fallait l'exemple d'un homme normal, père de famille, qui apporte à ses frères, autres hommes normaux, le fruit de ses expériences.

Il livre des faits intéressants à la science. L'un n'est pas nouveau. Les Polynésiens savaient déjà étancher leur soif en exprimant le jus de poissons qu'ils capturaient. Personne, on le suppose, n'aurait eu l'idée de boire l'eau de mer et de manger des planctons.

Un cerveau lucide a conçu le raid. Cet homme vivait au contact fréquent avec la mer, attiré par elle dès sa naissance. Il a appris l'art de la navigation et de côtoyer les gens de la mer. Il est, de plus, petit-fils de grands-parents médecins. Sa grand-mère publiait une thèse en 1900, sur un sujet qui devançait son temps : « L'enseignement de l'hygiène à la jeune fille ».